

# Ode à la pluie, l'exposition qui dissipe les clichés

Audacieuse et surprenante, l'expo présentée par le musée des Beaux-Arts montre comment le monde de l'art observe la pluie... éphémère...



Pascal Aumasson, conservateur.

« Tout comme la pluie est une donnée éprouvée par chacun d'entre nous à Brest, *Ode à la pluie* est une exposition stratégique pour le musée des Beaux-Arts, annonce son conservateur, Pascal Aumasson. Surprenante, elle montre comment le monde de l'art observe les atmosphères, les nuages, la bruine... »

La représentation de la pluie, élément immatériel et éphémère, constitue un tel défi pour les artistes : « Rien n'est plus difficile que de donner une forme à l'eau tombante, à l'eau brassée... »

Autre choix stratégique, l'expo temporaire *Ode à la pluie* est installée dans une galerie du rez-de-chaussée du musée traditionnellement réservée aux expositions permanentes. Et elle sera visible jusqu'au 10 novembre : « On peut ainsi présenter l'exposition sur 400 m<sup>2</sup>, montrer des collections prêtées par le musée d'Orsay, le musée d'Art

Moderne, les musées du Havre, de Rennes, de Nancy, de Quimper... Ça change la donne, poursuit Pascal Aumasson. Et pendant ces sept mois de présentation, le public aura tout le temps d'apprécier *Ode à la pluie*. »

On entre dans l'exposition par de fins rideaux de pluie bleutée, œuvre délicate de Gwenaél Le Berre, tissant à Tréméoc. « Pour pénétrer la pluie, on a d'abord choisi de présenter des artistes d'aujourd'hui », continue Pascal Aumasson. Ayant « en commun la sincérité du geste » et l'expérience locale, deux artistes installés à Penmarc'h, Marion Zylberman et Jean Bazaine, ouvrent l'*Ode à la pluie*.

« La pluie, une personnalité à part entière »

Pour les deux, « la pluie devient une personnalité à part entière » : « Confrontée à la pluie, Marion Zylberman lui accorde, par ses dessins, à l'encre, un statut poétique qui, pour celui qui les regarde, touche plus par les sensations qu'elle restitue que par son réalisme, observe Pascal Aumasson. Certains dessins, pris sur le vif, créent un effet de masse nuageuse, annonciatrice d'un grain. »

Peintre abstrait majeur de l'École de Paris, décédé en 2001, Jean Bazaine s'est passionné pendant quarante ans pour les paysages épurés de la baie d'Audierne : « Depuis la fenêtre de sa maison au large de Pors-Carn, il a passé des journées entières à griffer le papier, à rechercher comment la pluie, balayée par le vent, offre un volume, une matière, une consistance artistique. »

Parcours poétique entre peintures, gravures, photographies, extraits littéraires et objets issus des arts populaires, l'exposition *Ode à la pluie* se promène ensuite entre les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Pluie d'or, pluie sanction, pluie lumière, ondées, orages, tempêtes ou délicate humidité, les œuvres présentées, dont certaines sont à tomber, font mentir l'adage « ennuyeux comme la pluie ».

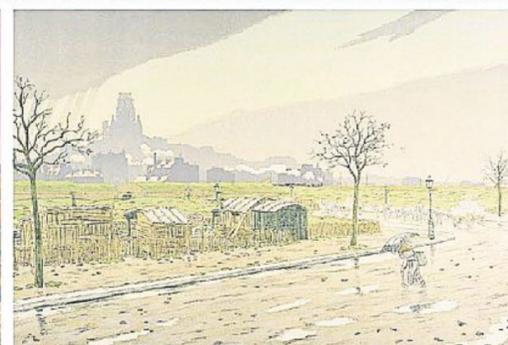
Un laboratoire pictural inépuisable

Car, de la peinture mythologique au récit biblique, en passant par le Déluge, la pluie, ce sacré laboratoire pictural, a fait naître un imaginaire inépuisable : « Quand les peintres s'en emparent avec des intentions purement esthétiques, ils nous en livrent souvent une image magnifiée. » En témoignent Eugenio Lucas y Vélazquez, Georges Michel, Alfred Sisley, Paul Sérusier, Alexandre Chantron ou Eugène Boudin, le « roi des ciels ».

Autant de sublimes œuvres anciennes dont on apprécie la mise en perspective avec une production contemporaine, ni figurative, ni abstraite, comme les œuvres évanescences de Geneviève Asse ou les « écritures de la pluie » de Patrick Tosani. Cette *Ode à la pluie* se révèle audacieuse, dissipant les clichés qui planent sur une ville comme Brest.

Frédérique GUIZIOU.

**Jeudi 25 avril**, à 12 h 30, visite commentée de l'exposition *Ode à la pluie*, musée des Beaux-Arts. Rens. 02 98 00 87 96.



En haut, Henri Rivière (1864-1951), « Les fortifications », lithographie, musée des Beaux-arts de Brest. En bas à gauche, Luigi Nono (1850-1918), « Première pluie », peinture à l'huile, collection musée d'Orsay ©RMN-Grand Palais/Gérard Blot. A droite, Henri Saintin, « Après l'orage, Portrieux », huile sur toile, collection musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc.

## Entre les lignes

### Les ombres fugitives de Denis Labayle

Dix nouvelles de nuit et de lumière, d'amour de l'autre, encore et toujours. Des parcours éphémères comme autant d'arrêts sur image.

Quand vous refermerez ce livre, il vous poursuivra encore longtemps. Denis Labayle a ce pouvoir. C'est un sorcier du récit, de la phrase qui fait mouche. Il vous emporte immédiatement, vous bouleverse, vous fait sourire. Il a ce don de vous parler à l'oreille, du bout des yeux. Des nouvelles parce que la vie est courte et qu'il faut en éprouver chaque moment, même les plus pénibles. Après l'admirable *Noirs en blanc*, également aux éditions Dialogues, voici en blanc, tout court. On a beau changer de vie, on ne peut pas changer de peau. Et médecin, Denis Labayle l'est assurément.

On les aime, toutes ces nouvelles, porteuses de secrets, de non-dits, de regrets parfois aussi. Portraits d'êtres blessés. Le plus malade n'est pas toujours celui qu'on croit. L'auteur ne cède jamais à l'émotion facile. Il laisse au lecteur la liberté d'appréhender la

violence de ces morceaux de vies, découpées en tranches, à la teneur parfois insoutenable. Il laisse une porte ouverte sur un espoir indicible. Il y a du polar, de la rêverie éveillée, de l'humour, du social, de l'ailleurs... Des mots pour des maux. « J'ai peur, me dit-elle. Pas de la mort, mais de partir sans avoir connu un seul moment de bonheur. »

Certaines substances provoquent une accoutumance irréversible. C'est grave, docteur ? Il n'y a pas moyen de renouveler l'ordonnance ? On est accro à cet auteur, capable d'écrire, « Pour ces femmes souvent seules, tristes, au corps souffrant, je choisis Schumann, car je sais depuis longtemps combien sa musique calme les plus profondes douleurs. »

*Nouvelles sur ordonnance* de Denis Labayle aux éditions Dialogues.



## Tout show

### Les Krilati arrivent !



La compagnie Les Krilati est en résidence au Fourneau pour travailler *J'arrive*, une nouvelle création mêlant cirque et dramaturgie. Au cœur de la nuit, un vieil homme égaré se souvient... Il est refusé, oublié. C'est une vie sur mesure qu'il s'est inventée, faite d'objets à qui il donne vie à l'image de son animal de compagnie : un radiateur. Un jour, l'horloge du temps se remet en mouvement et la mécanique va relancer la marche de son existence.  
Lundi 22 avril, expérimentation

publique à 19 h 12 au Fourneau.

### L'électro de Camilla Sparksss au Cube

C'est une première pour le Cube à ressort. Organiser un concert à entrée payante. Mais l'artiste accueillie vaut bien cela. Elle, c'est Camilla Sparksss, le projet solo déjanté Barbara Lehnhoff, également bassiste chez Peter Kernel. Ce projet synthé/voix propose une electro brute et féminine avec une forte présence scénique. Samedi 20 avril, 21 h, Cube à ressort, 5 €

### Tremplin « Jeunes en scène » : la finale !

La finale du tremplin « Jeunes en scène » se déroulera au cabaret Vauban devant un prestigieux jury : Laury Thilleman, Béatrice Schleret, ex-candidate X-Factor, et Claude Struck, découvreur des BB Brunes et producteur. Six groupes finistériens se produiront lors de cette soirée : J-B, Chickpeas, Britnee, R-Mine,

Colour Grey, Red Mouth and The Story Box. Le vainqueur gagnera le droit d'enregistrer un disque dans un studio professionnel. Jeudi 25 avril, 20 h, Cabaret Vauban, 6 €. Rens. 06 86 48 57 58.

### Week-end du polar breton

L'Espace Culturel de Gouesnou organise un week-end du polar breton, vendredi et samedi 24 et 25 mai. Il réunira certains des acteurs principaux du genre policier en Bretagne, éditeurs et auteurs. Au thème du polar s'ajoutera celui des enquêtes, des meurtres, des mystères non résolus, comme celui de l'affaire Seznec par exemple. Une trentaine d'auteurs participera à ce week-end, comme Jean-François Coatmeur (photo), Loïc Le Floc'h Prigent (qui se lance dans le roman policier avec *Granit Rose*, aux éditions Coop Breizh), le dessinateur Pascal Bresson, Colette Vlérick, Joël Ragueneas, Arnaud Le Gouëfflec...

## Entre les oreilles

### Ukronia donne envie de remonter le temps

Musique populaire versus musique savante dans un genre réinventé, voici *Ukronia*. Le cd d'Erik Marchand est une merveille de couleurs sonores.

Ce sont toujours des histoires de filles à marier, de jeunes filles, fillettes, naïves, exploitées ou au tempérament bien trempé, d'amours contrariés, de parents peu compréhensifs. Des couplets qui déroulent leurs plaintes ou leurs danses entraînant. Bienvenue au pays Gallo et à son riche répertoire chanté, servi par la voix unique d'Erik Marchand. Mais avec cet artiste complet, pas question de se satisfaire d'un copié-collé traditionnel, même s'il en respecte les formes. Nous n'avons pas affaire à un abstiné textuel. Sa verve musicale est sans frontières.

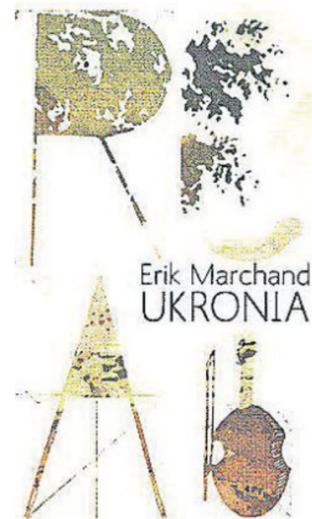
Tout part d'un questionnement. Comment faire se rejoindre la monodie d'un patrimoine qui se transmet le plus fidèlement possible de bourgs en villages, de fêtes en veillées et cette musique savante qui n'en finit pas de se réinventer, de puiser dans

des harmonies nouvelles.

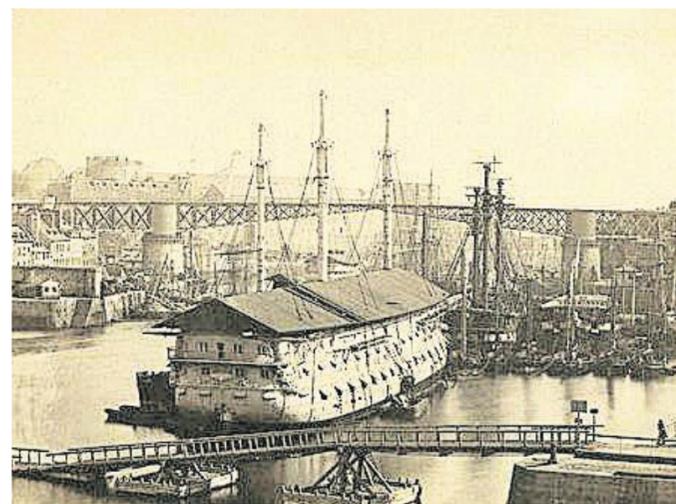
On se délecte de ces orchestrations à grand renfort d'instruments anciens, cornets à bouquin, lyra viols et autre violone, magistralement joués par Benjamin Bédouin, Philippe Foulon et Philippe Le Corf. Beau comme la Renaissance dans l'élégant *Las il convient*.

Mais au-delà de l'époque, on aime aussi les accents du Moyen-Orient, le oud de Florian Baron et les riches percussions de Pierre Rigopoulos, zarb et daf d'Iran, davul de Turquie, qui rythment avec profondeur ces mélodies dont chaque écoute supplémentaire offre de subtils nouveaux détails. Quand l'uchronie se fait réelle...

*Ukronia* d'Erik Marchand chez Innacor



qui dévoile la production jusqu'ici inédite de cet atelier. Un fonds photographique unique à découvrir !



Recouvrance, vue prise de l'arsenal, atelier photographique © musée national de la Marine/S.Dondain.